

séances d'avril sont imprimées, et tout nous fait espérer qu'à la fin de l'année nous serons à peu près à jour.

A mon retour à Paris, M<sup>lle</sup> Marguerite de Schœnefeld désira remettre entre mes mains tous les papiers et documents concernant la Société. Je m'empresai de me rendre à son invitation, et, non-seulement je trouvai toutes ces pièces tenues dans un ordre admirable, mais j'acquis la conviction que M<sup>lle</sup> de Schœnefeld secondait son père avec le dévouement filial le plus touchant, et que dans les derniers temps elle avait supporté seule le poids des affaires administratives de la Société, que personne assurément ne connaît maintenant aussi bien qu'elle.

Il était de mon devoir de porter ces faits à la connaissance du Conseil.

Le Conseil, trouvant qu'aux dévouements exceptionnels doivent répondre des marques de reconnaissance exceptionnelles, et désirant conserver sur nos listes un nom qui nous est cher, m'a chargé de vous proposer de proclamer M<sup>lle</sup> Marguerite de Schœnefeld membre à vie de la Société botanique de France.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. le Président annonce six nouvelles présentations.

M. le docteur Eug. Fournier, en l'absence de M. l'archiviste, fait connaître les ouvrages offerts à la Société.

M. Cornu appelle l'attention sur le *Catalogue des plantes de la Sologne*, par M. E. Martin, président du tribunal de Romorantin, et membre de la Société. Cet excellent travail n'a été tiré qu'à 100 exemplaires seulement.

M. le docteur Cosson donne lecture de la notice biographique suivante :

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR M. WLADIMIR DE SCHÖNEFELD, par M. E. COSSON

Ce n'est pas sans une vive émotion que je m'acquitte d'un devoir bien douloureux, en retraçant la vie de mon vieux camarade de Schœnefeld, avec lequel depuis plus de trente-cinq ans j'étais lié d'une étroite amitié. Bien que son état de santé donnât depuis longtemps des craintes, hélas ! trop fondées, la cruelle perte de notre Secrétaire général, qui pendant vingt et un ans, s'est dévoué à notre Société, dont il était l'âme, et dont il faisait passer les intérêts même avant ceux de sa famille, est un malheur qui a profondément affligé les botanistes français ; presque tous ont eu avec lui les plus amicales relations et l'occasion de mettre à profit son inépuisable obligeance et ses connaissances aussi variées qu'étendues.

Wladimir de Schœnefeld naquit à Berlin, le 12 janvier 1816. Il était d'origine russe par son père, et fut, dès l'âge d'un an, amené à Paris, où il passa

son enfance et sa première jeunesse. D'une santé frêle et délicate dans son bas âge, il fut l'objet de soins incessants de la part de ses parents, qui s'occupèrent eux-mêmes de son éducation; sa mère, surtout, qui ne vivait que pour lui et dont toutes les pensées se reportaient sur cet unique enfant, l'entoura d'une sollicitude d'autant plus vive qu'elle tremblait à chaque instant pour ses jours.

Le jeune de Schœnefeld eut de bonne heure les précepteurs et les professeurs les plus distingués. Ch. Kunth, pendant le séjour qu'il fit en France pour ses travaux sur les plantes recueillies par Humboldt et Bonpland dans la région équinoxiale, ayant été présenté à ses parents par Humboldt, lui donna les premières leçons de botanique et lui fit suivre les herborisations dirigées par Adr. de Jussieu. Dès cette époque il dédia à son jeune élève, en témoignage de son amitié, le genre *Schœnefeldia*, un des plus remarquables de la famille des Graminées.

Son professeur d'allemand fut M. Schnitzler, directeur de l'*Encyclopédie des gens du monde*, recueil dans lequel de Schœnefeld a publié plus tard lui-même plusieurs articles. Un autre de ses maîtres, Berger de Xivrey, membre de l'Institut, qui lui enseignait le grec, lui fit faire la connaissance de M. Brunet de Presle, dont les parents étaient déjà liés avec sa famille (de Schœnefeld avait alors quinze ans), et dès lors commença entre eux l'étroite amitié qui ne devait finir qu'avec la vie. Ses autres amis d'enfance furent le fils du célèbre peintre, le baron de Steuben, et ceux du pasteur Gœpp.

A peine sorti de l'enfance, de Schœnefeld fut cruellement éprouvé par le malheur : à l'âge de treize ans il avait perdu son père, à l'âge de dix-sept il perdit sa mère. C'est en soignant son fils atteint de la rougeole qu'elle contracta elle-même cette affection à laquelle elle succomba. Dans son testament elle avait exprimé le vœu que son fils fût admis à Berlin, chez M. et M<sup>me</sup> Ch. Kunth, jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans. Avant de se rendre en Allemagne, conformément au désir exprimé par sa mère, de Schœnefeld alla pendant sa convalescence passer deux mois dans la famille de son ami Brunet de Presle. Il partit ensuite pour Berlin, où il demeura de juin 1833 à juin 1840. Durant ces sept années, il fut traité comme un fils dans la famille Kunth; il était le compagnon et l'ami de son maître, dont il devait devenir le parent. C'est en accompagnant Kunth dans un voyage en Saxe, chez son frère Léopold, qu'il fit la connaissance de la fille de ce dernier, M<sup>lle</sup> Fanny Kunth, alors âgée de neuf ans. Cette jeune fille fut plus tard adoptée par son oncle, il l'a vit grandir sous ses yeux et s'intéressa vivement à l'éducation de cette enfant qui devait être sa femme.

Dès son arrivée à Berlin, il suivit les cours de l'Université et les herborisations publiques dirigées par Kunth, et entra en relations avec les botanistes, dont il se concilia la bienveillance par l'aménité de son caractère et la précocité de son intelligence. Mais ni ses études favorites, ni l'amitié des bota-

nistes de Berlin, ne purent lui faire oublier la France ; il regrettait le pays où s'était écoulée son enfance et vers lequel le reportaient les doux souvenirs de la famille : aussi, dès qu'il eut atteint l'âge de vingt-quatre ans, terme fixé par la volonté de sa mère, s'empressa-t-il de quitter l'Allemagne pour revenir à Paris. L'assiduité avec laquelle il y suivit les cours de botanique et les souvenirs sympathiques laissés par Ch. Kunth, son maître, lui valurent bientôt la bienveillance d'Ach. Richard, Auguste de Saint-Hilaire, Guillemain, Gaudichaud et celle de MM. Brongniart et Decaisne. Aux herborisations publiques d'Adr. de Jussieu, il fit la connaissance du comte Jaubert, qui fut toujours pour lui un ami aussi bienveillant que dévoué. Je dois rappeler que ces herborisations qui, pendant notre jeunesse, étaient en France le centre de ralliement des botanistes, ont été aussi le point de départ des relations si amicales qui s'établirent entre de Schœnefeld, un des élèves les plus fervents d'Adr. de Jussieu, et les futurs auteurs de la *Flore des environs de Paris*, honorés, eux aussi, de la bienveillance de cet illustre maître.

La publication du *Catalogue raisonné de la Flore des environs de Paris*, en mettant en relief les lacunes alors bien nombreuses dans l'exploration botanique de la région, excita l'émulation des botanistes parisiens, et fut le prélude des recherches actives qui enrichirent de nouveaux documents la future *Flore des environs de Paris*. Bien qu'alors les moyens de communication fussent loin d'être aussi faciles que de nos jours, on aborda à la fois les points les plus éloignés et ceux qui promettaient des découvertes ; on organisa de véritables tournées botaniques, et l'illustre professeur chargé du cours de botanique rurale comprit bientôt dans le cadre des herborisations classiques les nouvelles localités explorées. C'est ainsi que les herborisations publiques dirigées par l'éminent professeur avec une bienveillance qui ne se démentait jamais et qui était à la hauteur de sa science, s'étendirent jusqu'à Étampes, Malesherbes, Moret, Mantes, Vernon, Compiègne, etc. De Schœnefeld fut du nombre des explorateurs les plus actifs et les plus heureux. Il aimait à se joindre aux auteurs de la *Flore des environs de Paris*, à les accompagner dans leurs courses ou à les conduire aux localités récemment constatées. Tous nous nous rappelons la bienveillance mêlée d'estime et d'affection dont l'honorait Adr. de Jussieu et gardons le souvenir de son obligeance inépuisable dans les herborisations du maître, auquel il était heureux de servir de guide et de pionnier. L'intéressant herbier des environs de Paris qu'il a formé, et qui contient, outre ses récoltes personnelles, toutes les espèces récemment découvertes, a toujours été libéralement communiqué aux botanistes. Les auteurs de la *Flore des environs de Paris* doivent à leur excellent camarade de nombreuses et importantes indications.

De Schœnefeld aimait la France. Il s'y sentait attaché par ses souvenirs et les précieuses amitiés dont il était honoré, il l'aimait pour elle-même ; néanmoins il se rendait chaque année en Allemagne, dans la famille Kunth, par

reconnaissance pour son ancien maître. Un sentiment plus tendre encore l'y ramenait : il y venait voir celle qu'il devait choisir pour compagne, en la préférant aux partis riches et brillants qu'on lui proposait. Le mariage fut célébré à Berlin, le 16 septembre 1843. Le baron A. de Humboldt y assista comme ami intime de la famille du jeune marié et de la famille Kunth.

De cette union sont nées trois filles, à l'éducation desquelles notre regretté confrère a consacré le temps qui n'était pas rempli par ses occupations botaniques. Il leur a fait lui-même des cours de littérature, d'histoire et d'algèbre. En 1853, le 2 mars, il eut la douleur de perdre sa fille aînée, âgée de huit ans. Ce malheur l'accabla ; son désespoir fut si violent, que ses amis conçurent pendant longtemps les plus vives inquiétudes pour sa santé. La fondation de la Société botanique (1), à laquelle il prit une si grande part, vint heureusement faire diversion à sa profonde douleur.

A la suite de la première réunion préparatoire qui eut lieu le 12 mars 1854, chez M. A. Passy, il fut nommé membre de la Commission à laquelle fut confié le soin de prendre les mesures nécessaires pour l'organisation de la Société. Cette Commission, composée de trois membres seulement, fut chargée de la rédaction de la circulaire à adresser aux botanistes, des modifications à apporter aux statuts de la Société géologique, pris pour base de la société nouvelle, et de la convocation des adhérents pour arriver dans le plus bref délai à la constitution de la Société. Ses deux collègues de la Commission, A. Passy et Graves, trouvèrent en lui l'auxiliaire le plus intelligent et le plus dévoué. De Schœnefeld montra ainsi, dès le début, les qualités que tous nous avons été si souvent à même d'apprécier pendant les vingt et un ans où, à des titres divers, il a rendu de si grands services à notre Société.

Notre regretté confrère a toujours rempli dans le Bureau les fonctions les plus actives du secrétariat ; même lorsqu'en raison du règlement il devait momentanément renoncer au titre de secrétaire, il n'en continuait pas moins à en remplir la lourde tâche. Ce qu'il ambitionnait, c'était moins les titres honorifiques que le moyen d'être utile ; aussi n'hésitait-il pas, après avoir été appelé à la vice-présidence, à redevenir vice-secrétaire pour avoir le droit de se consacrer tout entier à la publication de notre Bulletin. Il a été secrétaire en 1854 et 1855, vice-président en 1856, vice-secrétaire en 1857, secrétaire de 1858 à 1861. En 1862, le Conseil, pour reconnaître, les services qu'il avait rendus en centralisant tout le travail de coordination du Bulletin et de la correspondance, ayant décidé la création d'un secrétariat général, il fut appelé par l'élection et à la presque unanimité des suffrages à ce poste important. En 1868 et en 1873, il fut maintenu dans les mêmes fonctions qu'il a conservées jusqu'à sa mort.

(1) Voir, sur la fondation de la Société botanique, l'article publié par de Schœnefeld. (*Bulletin de la Société botanique de France*, t. XX, 228.)

Botaniste exercé, philologue instruit, correcteur habile, de Schoenefeld se plaisait à donner son concours aux publications de ses confrères de la Société botanique, dont la plupart aimaient à le consulter sur leurs travaux, qui ne pouvaient que gagner, au point de vue du fond et de la forme, à être revus par un juge aussi compétent. C'est ainsi qu'il a eu le dévouement de lire toutes les épreuves de la deuxième édition de la *Flore des environs de Paris*, de corriger la plupart des épreuves de la *Flore d'Algérie* et celles des articles publiés par l'auteur de cette notice sur l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, etc., et je me plais à rendre ici ce juste hommage de reconnaissance à la mémoire de l'excellent ami dont la perte est un des deuils de ma vie. Rien ne lassait sa patience. Il n'hésitait pas à passer une journée entière à faire des recherches pour fixer l'orthographe incertaine d'un mot. Souvent lorsqu'un manuscrit destiné au Bulletin lui paraissait imparfait, il le recopiait, en le coordonnant, pour l'impression. Jamais il ne manquait de soumettre à l'auteur les corrections qu'il proposait ; les lettres dans lesquelles il exposait les motifs de ces corrections, en entrant dans les détails les plus minutieux, témoignent de sa sagacité et de la rectitude de son jugement. Sa persévérance et son dévouement ne se sont jamais démentis, et, grâce à lui, les vingt et un volumes du Bulletin déjà parus, malgré la difficulté d'une publication de ce genre, œuvre collective de tous les membres de la Société, et par cela même composée d'éléments très-variés et quelquefois disparates, présentent une homogénéité et une correction exceptionnelles. Tous les articles ont été publiés dans le compte rendu des séances où ils ont été communiqués à la Société. Cette régularité a entraîné notre regretté secrétaire général dans une correspondance incessante avec les auteurs des communications, qui trop souvent n'apportent pas dans la remise de leurs manuscrits l'exactitude réglementaire. — Les tables des matières, dont la plupart ont été établies par ses soins et dont il a créé le type, donnent la double indication des articles et même des simples observations par noms d'auteurs et par ordre de matières. Ces tables rendent notre recueil plus facile à consulter que la plupart des bulletins des autres Sociétés.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler toutes les visites qu'il a faites à l'imprimerie pour réparer des fautes ou des négligences qui eussent été évitées si l'on ne se fût pas trop habitué à compter sur son indulgente bonté. Vous savez tous également avec quelle sollicitude il présidait à l'organisation de nos sessions annuelles, alors même que sa santé ne lui permettait déjà plus de prendre part à ces réunions amicales qu'il avait pendant si longtemps animées par son entrain et sa franche gaieté. Difficultés avec les compagnies de chemins de fer, démarches de toutes sortes, correspondance avec chacun des membres qui devaient prendre part à la session, confection des cartes individuelles à prix réduit pour l'aller et le retour, rien ne rebutait son dévouement. Il ne restait étranger à aucun des détails même matériels de notre Bulletin : c'est ainsi qu'il veillait à la confection des bandes portant les adresses des membres de la Société et

à la régularité de l'expédition des numéros. Il a associé sa fille Marguerite, dès qu'elle eut atteint l'âge de dix ans, à ses nombreux travaux pour la Société ; il l'a habituée au collationnement des manuscrits avec les épreuves ; il l'a chargée d'autres petits travaux de copie, de lettres, et lorsqu'il fit, en 1872 et 1873, un assez long séjour à Genève, il put, se réservant seulement la correction des épreuves, lui confier, sans inconvénient pour la marche de la Société, le soin des affaires du secrétariat, l'expédition du Bulletin, des circulaires et des convocations.

Notre confrère apportait aux intérêts de la Société une sollicitude qui malheureusement l'a trop souvent détourné de l'administration régulière de sa modeste fortune déjà amoindrie et gravement atteinte par les funestes événements de 1870 et 1871 ; il a éprouvé dans les derniers temps de sa vie les cruelles atteintes du besoin et a eu la douleur d'avoir à faire partager à sa femme et à ses enfants ses dures privations. Après la guerre, pendant laquelle il est resté à Paris, et s'est associé à nos angoisses patriotiques, et à la suite des terribles épreuves de la Commune, une maladie de cœur dont il avait déjà antérieurement ressenti les atteintes prit, surtout sous l'influence des préoccupations incessantes que lui causait la triste position de sa famille, une gravité telle que dès lors on en a pu prévoir le fatal dénouement : le 8 septembre dernier, à l'âge de cinquante-neuf ans, il succombait à cette terrible affection.

Ses dernières pensées ont été pour la Société botanique. Le 4 septembre, il s'occupait encore des épreuves de la table des matières et de la couverture du volume de 1871, et corrigeait une épreuve des nouveaux statuts. Presque à l'agonie, il demandait à sa fille Marguerite les épreuves de l'article annonçant la reconnaissance de la Société comme établissement d'utilité publique, et de sa main défaillante il essayait d'y tracer quelques mots. La reconnaissance d'utilité publique de la Société, qu'il avait poursuivie avec la plus grande activité, malgré son état de maladie, a été la consolation de ses derniers instants, et, huit jours avant sa mort, il disait à ses amis que c'était « le couronnement de l'œuvre à laquelle il s'était consacré depuis plus de vingt ans, et qu'il mourrait avec le sentiment d'avoir rempli tous ses devoirs envers la Société botanique. »

Pénétré des sentiments d'une foi religieuse profonde et de charité chrétienne, il a été successivement nommé membre du Comité, puis secrétaire et enfin vice-président de la Société biblique protestante de Paris. Il a été membre de la Société de l'histoire du protestantisme français et a fait partie de la Société protestante de prévoyance et de secours mutuels de Paris. En outre, il a été pendant plusieurs années membre électif du Comité spécial des écoles de la Confession d'Augsbourg.

En 1858, il avait été nommé, auprès du Ministère de l'instruction publique, membre correspondant du Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes.

Il a fait partie de la Société de Géographie, de la Société géologique de France et de la Société centrale d'horticulture.

Les services rendus par de Schœnefeld comme secrétaire de la Société botanique ont reçu, à la satisfaction de tous, une éclatante consécration par sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur, le 9 août 1870. Le 31 mars 1873, l'empereur du Brésil, qui avait honoré de sa présence plusieurs des séances de la Société, lui conféra le titre de chevalier de l'Ordre de la Rose.

Nature fine, distinguée, généreuse et sympathique, caractère doux et affable, de Schœnefeld, qui aux qualités du cœur joignait une franche gaieté et une verve toute gauloise, s'est fait aimer de tous ceux qui ont été en relations avec lui, aussi bien des maîtres de la science que des plus humbles élèves. S'il n'a pas laissé d'œuvres botaniques personnelles importantes (1), il n'en a pas moins bien mérité de la science par la large part qu'il a prise aux travaux de notre

(1) Parmi les communications faites à la Société botanique par de Schœnefeld, nous nous bornerons à mentionner les principaux articles qu'il a publiés dans le Bulletin, en omettant, en raison des limites dans lesquelles doit être restreinte cette notice, l'indication des nombreuses observations qu'il a faites dans les séances et les annotations dont il a accompagné un grand nombre de communications de ses confrères. Nous indiquerons seulement :

Note sur l'inflorescence du *Sempervivum tectorum*, I, 170.

Note sur la découverte du *Pirola minor* aux environs de Saint-Germain-en-Laye, II, 397 et 739.

Rapport sur l'herborisation faite par la Société dans la forêt de Fontainebleau pendant la session extraordinaire tenue en août 1855, II, 592.

Dans ce rapport, il donne les renseignements les plus utiles sur la flore de la forêt de Fontainebleau, l'une des localités des environs de Paris les plus riches en plantes spéciales, ainsi que des renseignements nouveaux sur l'introduction et le mode de développement du *Goodyera repens*.

Rapport sur l'état des archives en 1856, III, 88.

Rapport de la Commission du Bulletin en 1856, III, 90.

Note sur le *Corallorhiza innata* observé avec M. le comte Jaubert au Villard-de-Lans, IV, 702.

Note sur le *Sempervivum flagelliforme*, V, 275.

Rapport sur le Jardin botanique de Fribourg-en-Brisgau, fait à la session extraordinaire de 1858, V, 556.

Note sur la découverte du *Wolffia Michellii* dans le département de la Nièvre, V, 589.

Sur les floraisons automnales intempestives, VI, 37 et 468.

Hommage rendu à la mémoire d'Al. de Humboldt, VI, 332.

Sur le genre des noms latins de plantes dans les phrases françaises, VI, 591.

Sur le mode de végétation de l'*Aldrovanda vesiculosa* en hiver et au printemps, VII, 389 et 417.

Rapport sur l'excursion faite, du 7 au 10 août, au Bourg-d'Oisans, à la Grave, au Lautaret et au Galibier, pendant la session extraordinaire de 1860, VII, 804.

Hommage rendu à la mémoire de M. E. Cadet de Chambine, VIII, 570.

Note sur un *Sempervivum arachnoideum* à inflorescence vivipare, IX, 435.

Note sur l'orthographe de quelques noms botaniques, XI, 40.

Rapport sur l'excursion faite à la vallée du Lis, pendant la session extraordinaire de 1864, XI, xc.

Rapport sur le Jardin des plantes de Toulouse, fait pendant la session extraordinaire de 1864, XI, cxij.

Société (1), et par le dévouement avec lequel il s'est pour ainsi dire identifié avec elle. Comme nous nous plaisons à le répéter, il portait à la bonne exécution des publications des membres de la Société botanique une véritable sollicitude d'auteur. Son désintéressement égalait son dévouement à la science, et la gêne et les chagrins qui ont empoisonné les dernières années de sa vie ont eu pour principale cause des dépenses faites sans compter, dans l'intérêt de la science à laquelle il s'était dévoué sans réserve et sans ambition.

M. Eug. Fournier met sous les yeux de la Société des échantillons de plusieurs espèces de *Schœnefeldia*, empruntés à l'herbier du Muséum et à celui de M. le comte de Franqueville, et fait la communication suivante :

RÉVISION DU GENRE *SCHÆNEFELDIA*, par M. Eug. FOURNIER.

Le Bureau de la Société a pensé que cette séance, consacrée à honorer la mémoire de notre dévoué secrétaire général, comprendrait naturellement la révision du genre *Schœnefeldia*, dédié à l'ami que nous regrettons par Ch. Kunth, en 1829, pour une Graminée du Sénégal. « Cette intéressante Graminée, » dit Kunth (*Révision des Graminées*, p. 283), m'a été communiquée par » M. Gay, sous la dénomination de *Chloris distachya*; mais une analyse rigoureuse m'a démontré qu'elle ne pouvait appartenir à ce genre, et qu'elle devait » plutôt en constituer un nouveau à cause de ses épillets uniflores. Je lui ai » donné le nom de mon jeune ami, M. Wladimir de Schœnefeld, qui, doué des » dispositions les plus heureuses, se livre avec une grande ardeur à l'étude des » végétaux. »

Kunth ne connaissait qu'une espèce de ce genre, décrite par lui (*loc. cit.*) et figurée pl. 53. Depuis, plusieurs ont été indiquées. Steudel (*Syn.* p. 202) a cru trouver dans le *Sch. gracilis* Kunth les éléments de deux espèces qu'il a décrites : l'une sous le nom de *Sch. nutans*, du Sénégal, et l'autre sous le nom de *Sch. stricta*, d'Abyssinie. Il nous est impossible de comprendre comment Steudel a pu raisonner pour conclure de la sorte, et si nous n'avions pas trouvé dans l'herbier de notre excellent confrère M. le comte de Franqueville, qu'il met si généreusement à la portée de tous les botanistes, les échantillons authentiques de Steudel lui-même (2), nous n'aurions pu débrouiller ce petit problème.

Les échantillons de *Schœnefeldia* originaires du Sénégal se partagent assez

(1) On doit à la Société botanique vingt-deux volumes de mémoires originaux et d'analyses bibliographiques des principales publications botaniques modernes. Toutes les épreuves en ont été revues et corrigées par de Schœnefeld.

(2) On sait que M. de Franqueville s'est rendu acquéreur de l'herbier de Steudel, il y a déjà quelques années.